

Partenaire N° 42

La construction de la personne

Je voudrais placer les réflexions sur la construction de la personne dans un chemin de vie... mon chemin de découverte et de rencontre avec le mouvement. Une rencontre qui m'a permis de vivre ma foi chrétienne sans complexe, en harmonie avec la vie.

La recherche identitaire...

« Au cœur des conflits de société ... », notre enquête de cette année nous fait entrer dans ce débat du monde moderne, « un monde qui se cherche, qui cherche à se construire » à travers les « fractures » de toutes sortes, matérielles, psychiques, spirituelles... Ces fractures font que nous n'avons plus une identité unique et figée. Notre identité est à construire, à refaire chaque jour. Dans le monde professionnel, nous sommes confrontés à des techniques nouvelles à assimiler, sous peine d'être mis « hors circuit ». Dans nos relations interpersonnelles, il est impossible de reproduire un modèle défini. Nous avons à réinventer, chaque jour, notre façon d'être au monde. **Cela fait que notre identité est toujours en danger, nous vivons tous, une identité exposée...**

Arrivée en France en 1980, en tant que réfugiée politique du Sud-Est asiatique, j'ai reçu le baptême quatre ans après, à l'âge de 36 ans dans le diocèse de Nîmes. Je viens d'une culture complètement différente de la culture judéo-chrétienne : la culture bouddhique du Cambodge. Mon défi consiste à trouver des ressources me permettant de rebondir vers **une identité renouvelée sans être pour autant fracturée.**

Après mon baptême en 1984, j'ai vécu une certaine nuit de la foi. Je me suis sentie « perdue » dans l'Eglise catholique de France. Car « il n'est jamais évident de voir dans la vie ordinaire le lieu de la foi et de l'évangile »¹. J'ai cherché à recomposer cette identité renouvelée en Jésus-Christ avec le quotidien de ma vie, avec ma culture d'origine, avec ce que je suis...

Dans mes recherches, j'ai commencé par les instances d'Eglise telles que la paroisse, les formations pour les laïcs, les séminaires de réflexion. Toutes ces personnes de bonne volonté voulaient me former intellectuellement, me donner des clefs pour comprendre tel ou tel texte biblique, m'expliquer avec beaucoup de bonté les rites, les sacrements... Bref, dans un grand mouvement de solidarité, tout le monde voulait faire de moi une « bonne catho »... Je reste très reconnaissante envers ces personnes, mais au fond de moi, il me semblait que toute la réalité de ma vie n'était pas prise en compte dans ces diverses formations. Il manquait l'essentiel...

¹ ACI – Des intuitions d'origine...

« Vivre c'est croire, croire c'est vivre »

J'ai rencontré par hasard les gens de l'ACI de mon diocèse. Mon équipe, l'équipe fédérale d'Als, l'équipe diocésaine ont su rester en toute simplicité sur « **l'expérience de la rencontre** » avant d'aller « **à la foi en ...** ». Cette démarche simple accueillante vers l'autre différent m'a permis de lier croire et vivre. C'est une expérience de la rencontre ; elle n'est pas donnée d'emblée, il faut la construire, il faut impérativement un temps d'approvisionnement. J'ai compris beaucoup plus tard que ce que je cherchais était un espace de parole. Une parole qui me permettra d'habiter ma vie. Cette parole « se dit et à partir de laquelle l'homme peut naître à son humanité » (Maurice Bellet- *Un trajet vers l'essentiel* – éd. Seuil, p.30)

Une équipe d'ACI est un lieu de proposition de la foi en Jésus-Christ **quand elle garde cette spécificité de rester un lieu de rencontre qui permet à une Parole de surgir dans la vie de ses membres**. Elle n'est pas un lieu pour combler « l'envie de religion »², même si cette envie est très à la mode actuellement... Nous rejoignons ainsi les intuitions qui sont à l'origine du mouvement : « **Il est toujours d'actualité de faire découvrir qu'il n'y a de réelle vie spirituelle que celle qui prend en compte toute la réalité de la vie. Que vivre c'est croire et que croire c'est vivre !** ».

La révision de vie...

La tentation est toujours omniprésente de basculer le mouvement dans des cycles de formation pour répondre à ces besoins d'éveil et d'initiation qui se font de plus en plus forts. Il faut reconnaître que les gens ont de moins en moins de culture chrétienne. Moi-même, je n'en ai eu aucune... Je pense que les responsables du mouvement peuvent aller se former pour répondre à ces besoins (il ne manque pas dans l'Eglise des cycles de formation). Mais ce qui est primordial quand on a des responsabilités en ACI, n'est-il pas de veiller à « **cette sensibilité du mouvement qui fait que la vie devienne parole** » ? C'est cette sensibilité qui m'a beaucoup accompagnée sur mon chemin de recherche en tant que néophyte...

Pour moi, la révision de vie reste donc la première préoccupation de toute responsabilité en mouvement. Les besoins de formation ne doivent pas incomber directement au mouvement. Car c'est au cœur de la vie de chacun que nous devons retrouver les paroles de l'Évangile.

« Regarder, discerner, transformer » est par excellence le chemin qui mène de « l'expérience de la rencontre » à « la foi en ... ». Regarder d'abord ce qui se passe dans ma vie me permet d'identifier la rencontre « constituante », c'est cette rencontre qui permet de discerner, de comprendre des décisions prises, de relire les événements à la lumière de l'Évangile. Transformer m'amène du « discernement » à « la foi en ... ».

L'expérience de la rencontre... Une liturgie ?...

Le schéma plus classique de « **conviction de foi** » à « **expérience de la rencontre de Dieu** » peut être piégeant, car on risque de **trier des expériences pour valider une certaine conviction...** Le premier schéma « **expérience de la rencontre** » à « **la foi en...** » a le mérite de ne pas poser d'emblée une conviction qui peut fausser les choses... La révision de vie est donc un chemin d'aventure à faire ensemble. Sur ce chemin, le « jeu » pour « ceux qui sont tombés dans le bénitier dès leur naissance »

² Maurice Bellet *Un trajet vers l'Essentiel* - éd Seuil

consiste à accepter de marcher sur un chemin sans balises avec « les ignorants », ceux qui n'ont pas de culture chrétienne. J'avoue que ce n'est pas évident à jouer ce jeu pour ceux qui savent. Ils ont en tout cas la taille d'Obélix, celui qui est tombé dans la marmite, difficile pour eux de passer inaperçu. Tout responsable d'ACI ne doit-il pas veiller à ne pas laisser les Obélix écraser les autres par leur «force savoir »...

Peut-on rêver que la révision de vie, au lieu d'être dépassée devient un chemin pour laisser «une rencontre » transformer nos vies ? Peut-on aller encore plus loin, en rêvant que la révision de vie peut devenir une nouvelle forme de proposition de foi en Jésus-Christ ? Peut-elle devenir un jour une « liturgie » nouvelle ? **Une liturgie de la rencontre ...?**

Ce chemin là ne se situe pas sur le plan d'initiation ou d'éveil, mais de découverte... Je peux dire avec Maurice Bellet que ce chemin là, « s'il est traversé, ce qui reste à l'intérieur, n'est pas un résidu, mais un resurgissement ».

Dans « Aller au cœur de la foi », les évêques nous proposent de retourner à la liturgie pascale. Dans la liturgie pascale, c'est le chemin vécu selon **un certain temps**. Il ne faut pas retenir de cette liturgie pascale que la Résurrection ou la Croix, mais il faut y plonger pour vivre en vérité le Vendredi Saint. Il y a dans la liturgie pascale un temps d'attente, un temps de silence de Dieu, un temps suspendu, un temps d'absence... C'est de ce temps de silence de Dieu et d'attente que la Résurrection est survenue... C'est la liturgie de la Rencontre... Une rencontre entraîne toujours un temps d'attente... La rencontre avec le Dieu de Jésus-Christ est une rencontre à hauteur d'homme, les yeux dans les yeux... La révision de vie est d'abord cette rencontre, avant d'être pédagogique. Dans cette rencontre ma parole devient une parole offerte, une parole qui s'expose... Elle n'est même pas une parole de conversion... Je n'essaie pas de convertir les autres à mes idées...

Quand la vie devient Parole...

Je fais partie de l'équipe d'ACI depuis plus de quinze ans et c'est cette sensibilité d'ACI que je voudrais défendre... Une sensibilité primordiale qui fait que la vie devienne Parole...

Quand la vie devient Parole, la Parole devient sel qui donne du goût à la vie... Ce goût là me permet de rebondir vers une identité toujours renouvelée sans être pour autant fracturée, une identité harmonieuse malgré les fractures de mon chemin de vie. C'est le goût de la confrontation de ma vie avec l'Évangile...

« Au cœur des conflits de société... », gardons ensemble cette audace d'oser proposer un lieu de rencontre sans enseignement..., un lieu ouvert, un lieu au-delà de toute clôture identitaire sclérosante...

La liturgie pascale nous demande d'oser une Parole à la fracture de l'être. Oser accompagner jusqu'à la fracture, c'est oser proposer la vie elle-même et non seulement le sens de la vie. Proposer la vie, c'est « ouvrir l'espace dans lequel l'expérience peut être et se dire, un espace de communion entre l'expérience et la parole ³»

C'est cet espace de communion qui a aidé la néophyte que j'étais à s'ancre dans le Christ et dans l'Église... J'apprends ainsi à construire une identité ouverte du disciple...

³ Maurice Bellet – Un trajet vers l'Essentiel- éd Seuil